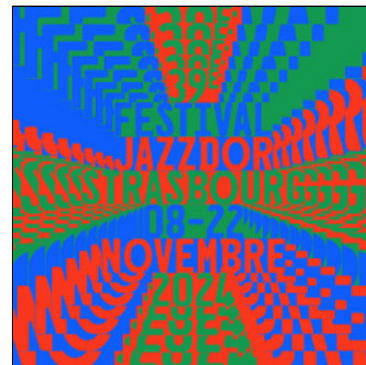




SAVEURS JAZZ FESTIVAL : UN DIMANCHE DE JUILLET

Un jour sur les quatre au Saveurs Jazz Festival de Segré, Maine et Loire.



A quarante kilomètres au nord d'Angers, la commune de Segré (17 000 habitants) accueille le Saveurs Jazz Festival depuis maintenant treize éditions. Installés sur un site atypique puisqu'il s'agit d'un lycée accroché au flanc d'une colline, les concerts trouvent un cadre agréablement aménagé dans lequel une programmation grand public est accessible. Porté par la SPEDIDAM (l'équivalent de la SACEM, mais s'adressant aux artistes-interprètes et non aux auteurs, compositeurs et éditeurs de musique) qui en a fait, à ses débuts, un lieu test pour développer ailleurs d'autres événement du genre, le Saveurs Jazz Festival aura accueilli des personnalités du jazz historique telles que Herbie Hancock ou encore Ahmad Jamal et des stars de la sono mondiale (Kassav, Poppa Chubby, etc.). À leurs côtés, des groupes moins médiatisés mais qui sont forces de proposition en matière de renouvellement des formes. C'est ceux-là que nous écoutons ce dimanche 10 juillet.

On accède au site en descendant un chemin qui serpente au milieu d'une pelouse verte et donne une vue sur les deux scènes : la grande, accès avec billet, la petite, libre pour tous. Sur la droite, le grand bâtiment du lycée avec ses salles de classe et son internat est endormi en cette période de vacances et de chaleur. Nous sommes là pour la musique. Le temps de découvrir quelques stands gastronomiques et un disquaire et voilà que monte sur scène le quartet de **Sylvain Rifflet**.

Venu présenter son nouveau disque *Aux Angers*, **Sylvain Rifflet** est ici en quartet. Le line-up est légèrement différent puisque **Nicolas Larmignat** est à la batterie (en remplacement de Benjamin Flament) et **Yoann Loustalot** (plutôt que Verner Pohjola) à la trompette. **Philippe Gordiani** reste à la guitare électrique. Sur scène, à gauche, les deux soufflants rivalisent de prouesses mélodiques et proposent des phrases sensuelles qui tranchent avec la puissance de la rythmique. Tout à droite sur le plateau, solide, sèche, elle fournit un jeu électrique et basé sur la répétition appuyée et entraînante. Le contraste est étonnant ; il prend après quelques minutes. La simplicité des airs, leur immédiateté même, font tomber les appréhensions. La maîtrise des quatre qui jouent à l'unisson emporte l'adhésion.

A LIRE AUSSI À PROPOS DE DANIEL ZIMMERMANN

Andy Emler MegaOctet,
Banlieues Bleues 2005

Daniel Zimmermann au
Studio de l'Ermitage,
reportage dessiné

Jazz Campus en Clunisois,
festival exemplaire

Daniel Zimmermann //
L'homme à tête de chou in
Uruguay

Jacques Vidal Quintet //
Hymn

L'ONJ Dancing in your
Head(s)

A LIRE AUSSI À PROPOS DE PIERRE DURAND

Fly Fly : au-dessus c'est le
soleil.

François Cotinaud Trio
Algèbre // Topologie d'un
manège

ONJ Fred Maurin

Anne Pacey quartet

Carte blanche à Pierre
Durand [3] : solo

Mieux, partant d'un début de répertoire proche des ballades, le quartet décolle inexorablement vers un lyrisme pop et débridé du meilleur effet.

Changement d'ambiance sur la grande scène où va entrer **Samy Thiébault**. Entouré d'un sextet, il donne libre cours à son goût pour les musiques créolisées. Auteur d'une trilogie caribéenne (lire la chronique de *Awé !*, paru l'année dernière), il mélange le foisonnement rythmique de percussions ultra-marines (**Lukmil Pérez** à la batterie, **Inor Sotolongo** aux percus) et un jazz classique de bonne facture. **Felipe Cabrera** à la basse et **Leonardo Montana** au piano apportent ce qu'il faut de swing tonique et d'harmonies suaves pour conduire sur un plateau les improvisations du saxophone et la trompette. Thiébault déploie au ténor un son plein et chaud (il joue également de la flûte). Des phrases serpentine coulent dans un souffle toujours savamment dosé. Son camarade trompettiste, **Josiah Woodson**, se situe sur un registre plus éclatant comme savent l'être les cuivres ensoleillés et s'applique à présenter l'étendue de son instrument. Le dernier morceau est l'occasion d'un lâcher-prise qu'on aurait apprécié de vivre durant tout le concert ; il aura été un peu sage au regard de ce que réclame cette musique exubérante.



Retour ensuite sur la première scène où s'est installé le groupe du tromboniste **Daniel Zimmermann**. Familier du festival, artiste associé de la SPEDIDAM, il présente un nouveau répertoire. Accompagné de **Pierre Durand** à la guitare, **Stéphane Decolly** à la basse électrique et **Julien Chalet** à la batterie, il réaménage les chansons de l'Homme à Tête de Chou. Des cloisons sont abattues, les meubles changés de place, les espaces ne sont plus les mêmes ; on reste bien, pourtant, chez Gainsbourg que chacun a dans l'oreille. Du début à la fin, on s'amuse. D'abord parce que les interventions de Zimmermann pour annoncer les morceaux sont

Daniel Zimmermann à Caen

A LIRE AUSSI À PROPOS DE SAMY THIÉBAULT

Samy Thiébault // In Waves

Samy Thiébault // Awé !

Les rêves aquatiques d'Hugo Diaz et Samy Thiébault

Samy Thiébault, la guilde des routards

Samy Thiébault « Clear Fire »

Le festival TanJazz (Tanger) a soufflé ses 14 bougies

A LIRE AUSSI À PROPOS DE SAVEURS JAZZ À SEGRÉ

Une journée au Saveurs Jazz Festival

Saveurs Jazz Festival à Segré - 4

Saveurs Jazz à Segré - 1

Échos du Saveurs Jazz Festival

Échos de Saveurs Jazz 2016 - 1

Échos du Saveurs Jazz 2016 - 2

A LIRE AUSSI À PROPOS DE SYLVAIN RIFFLET

Art Sonic // Cinque Terre

Festival Jazz à Vauvert

Sylvain Rifflet « Alphabet » à la Dynamo [1]

Encore d'autres concerts

Refocus à la Chapelle Corneille

Like a Jazz Machine au Luxembourg

toujours drôles, loufoques et ironiques sans méchanceté puis parce que le jeu consiste à reconnaître les titres et découvrir les décalages.

La chose n'est pas évidente : parfois, c'est immédiat et aussitôt touchant (« Machin machine ») parfois, moins (« Comic Strip » méconnaissable) mais réussi. Ailleurs, deux chansons cohabitent et c'est la sensation de visiter deux pièces en même temps. Totalement à leur affaire, les musiciens s'en donnent à cœur joie. Dès les premières secondes, ils dansent avec leur instrument. Le bassiste semble avoir tout compris de la musique pop du XXe siècle et le batteur est de jazz mais pourrait être de rock. Le guitariste quand à lui décore tout ça de petites inventions qui élargissent le spectre du groupe. Puissant, félin parfois, le tromboniste n'a plus qu'à se promener au milieu de ses camarades et voilà un concert plaisant et réussi. Le disque sort cet automne.

Pour clôturer la soirée, **Ayo** investit la grande scène. Oui, pourquoi pas. Puis ce sera au tour de **Daïda** pour un jazz électro que nous n'avons pas vu et dont nous ne dirons donc rien.

par [Nicolas Dourlhès](#) // Publié le 4 septembre 2022

A LIRE AUSSI À PROPOS DE YOANN LOUSTALOT

François Chesnel Frédéric
Chiffolleau Yoann Loustalot
Fred Pasqua // Sleeper Train

Yoann Loustalot

Yoann Loustalot Quartet //
Derniers Reflets

Togetherness Ensemble

Yoann Loustalot //
Primavera

François Chesnel & Thierry
Lhiver // Japanese Song

DANS LA RUBRIQUE SCÈNES

Jazzfest Berlin rassemble et
partage

Flagey en octobre et aux
pinceaux

Tampere Jazz Happening
mélange les genres

Jazzdor, tout un festival.

Vilnius Jazz fait son cinéma

Amalie Dahl Dafnie au 38Riv

DU MÊME AUTEUR : NICOLAS DOURLHÈS

Hermia - Ceccaldi -
Darrifourcq // God At The
Casino

Saadet Türköz & Elliott
Sharp // Kumuska

Hugo Carvalhais // Ascetica

Sylvain Cathala, l'esthétique
au clair

(Ad)Myra(ble) Melford et son
quintet au Petit Fauchoux.

Steve Potts // Bucket of
Blood